L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.
Bureaux : 73 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS.
DIMANCHE, 11 SEPTEMBRE 1892.

RÊVES ET RUINES.

I

Dans la demi-teinte confuse des premières lueurs de l'aube, le Cours alongeait sa perspective indécise d'arbres à demi-dépouillés par l'automne; les deux rangées fuyaient, se rapprochant l'une de l'autre, jusqu'au moment où elles se fondaient dans l'ombre.

Immobile, le régiment se tenait aligné, quand les clairons sonnèrent, les tambours battirent, et le drapeau flotta devant la troupe qui présentait les armes.

Au commandement, on se remet en route. Plus d'un sort de l'alignement pour un dernier adieu, et échange une poignée de main furtive avec les amis échelonnés le long du trottoir. Pas de tumulte dans la foule, mais un murmure sympathique, triste écho des regrets.

Debout à sa fenêtre, une femme tend les mains au geste d'amour que lui jette en passant un officier; puis, elle les croise avec accablement sur sa taille épaissie et les laisse tomber ballantes dans une prostration désespérée. Car il s'en va, bien loin, au delà des mers, celui dont la vie même palpite dans ses entrailles! Elle reste immobile, le cou tendu, penchée au balcon, suivant d'un regard navré la colonne qui s'éloigne et montre de plus en plus vaguement son ruban tricolore, miroitant sur la route aux rayons du soleil levant.

Peu à peu, le régiment s'engouffre derrière la montagne et la route reste déserte, ne gardant du passage des troupes qu'un lourd nuage de poussière; de même le cœur de l'abandonnée se sent enveloppé d'un brouillard épais, brouillard de deuil, humide de larmes, étouffant de sanglots.

Et le soldat marche, marche toujours, et chaque pas efface un pli de son front soucieux.

Tout à coup, la mer s'étale devant lui, et, calme sur ses ancres, le beau navire l'attend, parlant à son esprit de pays inconnus et de nouveaux rêves.

Seul, un front reste sombre; le lieutenant Albert Damblade, tout en surveillant l'embarquement de ses hommes, laisse souvent son regard errer vers le point de l'horizon où l'image adorée lui est apparue pour la dernière fois.

Afin d'éviter les déchirements des adieux en présence de tous, afin d'être fort devant sa troupe, il n'a pas voulu qu'elle l'accompagnât; il a la pudeur des larmes et sent qu'il n'aurait pu retenir les siennes.

Pourtant, malgré lui, il éprouve comme un regret, à la vue des camarades qui ont là une main à serrer, un cœur à presser contre leur cœur, et instinctivement il cherche dans la foule; il désire même que sa bien-aimée Marcelle ait enfreint sa défense, qu'elle soit venue lui apporter le dernier baiser.

Mais le clairon clame son dernier appel: il faut gagner le bord. Alors, majestueusement, le navire dérape et s'éloigne; sur le pont, les képis se lèvent pour saluer les mouchoirs qui s'agitent sur la jetée. Et la musique militaire jette pour la dernière fois à la foule les accords de la marche du régiment.

Soudainement, en doublant le sémaphore, Albert tressaille; il l'a reconnue, elle est là: elle n'a pas voulu lui enlever son courage, mais elle a tenu à lui apporter le suprême adieu.

D'un geste, le lieutenant lui envoie toute son âme; puis, accoudé au bastingage, il laisse silencieusement tomber ses larmes dans le sillage écumant du navire.

Déjà, le soleil effleure l'horizon; ses tons ardents semblables au reflet d'un feu vif sur le cuivre rouge des chaudières forment un contraste brutal avec la côte où se dresse la ceinture violacée des montagnes rocheuses.

Dans l'ombre, çà et là, une vitre étincelle et le globe doré de la cathédrale reflète un dernier rayon.

On double le Château-d'If, tout noir sur un occident embrasé; puis, la terre se noie dans l'ombre, et le ciel bleu sombre se diapre d'étoiles parmi lesquelles se détache en faucille d'or le mince croissant de la lune nouvelle.

La mer s'étend immobile avec des reflets d'acier bleui et le navire glisse sans oscillation.... Toujours à l'arrière, le jeune officier cherche à revoir la terre et s'absorbe dans une vaine, mais irrésistible obstination.... Enfin, il s'endort là, cherchant dans le rêve ce que la réalité lui a ravi.

II

Depuis six mois, Albert Damblade était le mari de Marcelle Lehardy.

Cette union, longtemps attendue, se voyait brusquement interrompue par l'envoi de l'officier au Tonkin,—ce Tonkin où l'appelait la gloire, mais dont l'éloignait l'amour.

Albert Damblade était officier de fortune.

Enfant de troupe, il avait été choisi par le colonel Lehardy pour secrétaire, grâce à sa bonne mine et à sa vive intelligence.

Le pauvre garçon se trouva ainsi condamné à chaque instant Mlle Marcelle, fille unique de son chef, et, par malheur, il l'aima.

Il comprenait bien quelle folie était la sienne. Jamais l'humble enfant de troupe ne pourrait être quelque chose pour la fille du colonel! Et cependant, il ne voulait chasser sa chimère, car c'était d'elle seule qu'il vivait. Il s'étiolait dans une adoration muette, refoulant le balbutiement de ses lèvres, éteignant les éclairs de ses yeux.

Un soir qu'il traversait, à la tombée de la nuit, le jardin du colonel, une main l'avait arrêté au passage, une voix tremblante d'émotion, mais résolue, lui avait dit:

—Je sais que vous m'aimez: travaillez, soyez officier et espérez!

Et comme le jeune homme, étourdi, n'osait la croire, Marcelle lui tendit les mains en murmurant:

—Vous me forcerez donc à vous dire que je vous aime!

D'un geste elle l'éloigna, puis ajouta:

—Ayez confiance; j'attendrai.

Damblade, en deux ans, sortit sous-lieutenant de l'Ecole des sous-officiers. Une grande déception l'atteignit; le colonel lui refusa Marcelle. Celle-ci dit encore: "Attendons."

Damblade demanda à partir pour la Tunisie: Il se battit en désespéré à la prise de Sfax; il n'y trouva pas la mort, mais y gagna son deuxième galon et la croix.

Le colonel Lehardy fut ébranlé, Marcelle fit le reste. Enfin, se sentant mourir, le vieux soldat appela le lieutenant et lui confia son enfant. Ils avaient attendu six ans.

Le deuil qui avait présidé au mariage reparaissait menaçant six mois plus tard: il fallait partir....

III

Jours de nostalgie! jours de souffrance!

Les pensées des deux séparés se croisaient à travers les océans, toujours unies et pourtant ne se rassurant qu'avec peine à la réception des chères lettres où s'épanchait toute leur âme.

Mais celles-ci même ne calmaient pas leurs inquiétudes; chacun les savait vieilles de six ou sept longues semaines.

—Peut-être était-il blessé!

—Peut-être sa grossesse avait-elle pris fin.

Et plus tard:

—Comment allait ce fils dont il n'avait qu'un pauvre petit portrait caché là, sur son cœur?.... une photographie où la mère en deuil cherchait à sourire au nouveau-né, sans pouvoir réussir à effacer le pli d'angoisse qui barrait son front.

Un jour, Damblade est blessé: il passe à l'ambulance deux mois de tortures que l'absence décuple pour Marcelle; puis, on l'envoie se rétablir en France et la cicatrice de sa blessure est fermée par les galons de capitaine.

Le navire est en vue des côtes de France: Albert sait que sa femme et son fils sont là qui l'attendent.

Debout sur la passerelle, il s'accroche à la rampe, comme s'il craignait que les bonds de son cœur ne l'emportent d'un trop fougueux élan. Voici les îles d'Hyères, voici bientôt Toulon. Des pavillons multicolores montent et descendent le long du mât d'artimon, leurs nuances vives semblent un pavoisement d'allégresse.

Soudain, un mot court comme la foudre et serre les cœurs:

—Le choléra est à Toulon!

IV

La "quarantaine"! Les malades sont débarqués aux îles d'Hyères! Albert est rongé d'impatience et d'inquiétude.

Sans doute, il espère que sa femme, en présence de l'épidémie, ne sera pas venue à Toulon; si elle est épouse, elle est aussi mère, et pour son enfant elle aura évité le danger.

Une lettre arrive. Marcelle est à l'hôtel, elle est au foyer du fléau. Epouvanté, Damblade soudoie un pêcheur, viole la "quarantaine", et s'embarque à la nuit pour aller disputer au choléra l'imprudente Marcelle.

La nuit est lourde. La chaloupe avance péniblement sous la pesée lente des avirons. Ceux-ci rythment une chanson lugubre en frappant les flots et en se relevant laissent tomber comme un ruissellement de larmes, larmes de feu pailletant l'eau de leur phosphorescence.

Les quais s'éclairent çà et là de grands feux allumés pour purifier l'air.

Sur la blancheur des murs illuminés passent des silhouettes macabres aux gestes douloureux.

Enfin, on accoste.

D'un bond Albert prend pied; une course affolée l'emporte vers l'hôtel.

Les rues sont désertes, d'un vide et d'un silence de nécropole.

Il arrive haletant. Il franchit le seuil. Soudain, deux cercueils lui barrent le passage.

Il articule une question; la réponse le foudroie.

Le choléra lui a pris la mère et l'enfant!

GEORGES DE LYS.

Les maux de tete seulement.—Le Preston's HED-AKE guérira tout mal de tête nerveux, bilieux ou névralgique en 15 minutes. Il est garanti comme guérissant ces maux, pas d'autres.

Pour les fièvres intermittentes et les maladies miasmatiques, l'Ague-Cure d'Ayer est positivement un remède infaillible.

AU RENDEZ-VOUS.

MADAME SOPHIE MATHIAS,
Auray, (Morbihan).

Vraiment, Sophie, tout n'est en ce bas monde qu'heur et malheur! Vous pouvez défaire nos malles, ma chère femme: nous n'habiterons pas Millever! Après de longues attentes, nous touchions au port; et cette place si belle qui nous permettait de vivre ensemble suivant nos rêves, la voici emportée dans un drame, auquel je fus soudainement mêlé, et qui m'a laissé terriblement ému, à en trembler encore!

J'étais donc parti le cœur tout plein d'espoir; j'allais prendre mon poste et préparer notre petite maisonnette! Le voyage se passe bien. Il faut pour le trajet deux heures de chemin de fer, ainsi que je l'avais fort justement mesuré au compas. Arrivé à Millever, je n'eus pas besoin de demander ma route: le château domine le pays. Je le crois gothique; il est très beau, entouré d'un parc immense.

Personne ne m'attendait. J'en fus surpris, mais pensai qu'on m'avait oublié sans doute. Laissant donc ma malle en consigne, je pris ma valise et m'acheminai vers le bac qui passe la rivière. J'étais heureux, me félicitant déjà des jours tranquilles que nous allions couler en ce pays béni, et cherchant des yeux, dans les arbres, la petite maisonnette "réservée à M. l'intendant". Je ne la vis pas.... et ne la verrai de la vie!

Une grille du parc donnait sur l'eau: le passeur me dit de prendre par là, pour abréger le chemin; je fis ce qu'il me conseillait.

Bien que le jour fût près de finir, il faisait très chaud, et je montais sous bois, lentement, car la côte est raide. Parvenu presque au sommet, je m'arrêtai et tirai de ma valise tout ce qu'il me fallait pour réparer ma toilette. J'en étais à me requinquer un peu, quand je vis s'avancer dans le sentier un monsieur de tournure militaire, qui s'en venait vers moi, lentement, tête basse, caressant de la main un grand chien lévrier.

Je me rangeai. Quand il passa, je tirai mon chapeau. Mais lui: "Qui êtes-vous, monsieur?" me demanda-t-il.

—"Je suis M. Mathias, monsieur, lui répondis-je, et je viens prendre ici un poste d'intendant, pour lequel je suis agréé."

—"Oui, c'est vrai!" fit-il semblant se souvenir. Et comme il n'ajoutait rien: "A mon tour, demandai-je, puis-je savoir à qui j'ai l'honneur de parler?"—"Je suis le comte de Millever," me répondit-il d'un ton brusque.

Je saluai très bas.

Après une pause, il ajouta, parlant vite: "A mon vif regret, monsieur, je devrai revenir sur nos engagements; demain, le château de Millever sera mis en vente". Il tira de sa poche un portefeuille, y prit deux billets de mille francs: "Veuillez, me dit-il, accepter la moitié des appointements promis, et donnez-moi le droit de reprendre ma parole".

Mon premier mouvement fut de refuser son argent; mais je songeai à notre pauvre petit ménage, et tout en protestant: "C'est trop, monsieur le comte, c'est trop!", je me laissai forcer la main.

Il remit lentement son portefeuille en poche et me dit à brûle-pourpoint: "Monsieur, j'ai l'honneur de réclamer de vous un devoir de gentilhomme".—"Encore que je ne le sois point, monsieur répondis-je, je mets mon zèle à votre entier service."—Il me regarda dans les yeux.—"J'aurai besoin de vous pour une affaire d'honneur."—Je m'inclinai, fort troublé, et dis: "Parfaitement, monsieur le comte".

J'étais tout ahuri, Sophie; mais après ce qu'il venait de faire, je jugeai ne lui pouvoir rien refuser.

—"Venez avec moi, je vous prie," ajouta-t-il.

Je l'accompagnai.

Il était très pâle et respirait avec peine. Nous marchâmes sans rien dire. Après deux ou trois détours d'un chemin en lacets; "Attendons ici," commanda-t-il, m'indiquant de la main un berceau en retrait dans la charmille.

Il entra et fut s'asseoir sur un banc de pierre. Je l'avais suivi. Je me mis à ses côtés.

Il ne disait rien; il s'était pris la tête entre ses deux mains, les coudes aux genoux: je crois bien qu'il pleurait.

Le grand lévrier, tout triste, s'était étendu à ses pieds.

—"Alors, comme ça, monsieur le comte, on va vendre ce beau domaine?" dis-je après un long temps, et pour rompre le silence.

Il ne répondit pas. Je fis encore une demande qu'il laissa sans réponse. Je ne parlai plus.

Nous étions là depuis un quart d'heure à peu près, quand il se dressa tout à coup.

—"N'a-t-on point marché?" me demanda-t-il.—"Je le pense; on marche", répondis-je.—"Venez!"

Il m'emmena dans le chemin.

Des châtaigniers défilaient devant nous, en allée profonde. Deux hommes y parurent. Je distinguai d'abord un vieux garde, puis un jeune homme, très élégant, qui prit les devants. Il marchait en chantant, enjoué, cravachant l'air de sa badine.

Dès qu'il nous aperçut, il hâta le pas. Arrivé à une portée de fusil, il cria à mon compagnon:

—"Roland, ton garde me dit que tu me fais appeler?"

Le comte ne répondit pas; l'autre pressa le pas et, nous abordant: "C'est donc sérieux, Roland, ce que tu veux me dire?"

Au lieu de répondre, le comte se tourna vers le garde et vers moi: "Messieurs, tenez vous un moment à l'écart, je vous prie."

Le garde m'entraîna à quelques pas, dans une contre-allée; nous y étions depuis un moment, quand je le vis se baisser et tirer de dessous le lierre en bordure qui tapissait la terre deux épées sans fourreau.

—"Ils vont donc se battre?" demandai-je.—"Oui."—"Pourquoi?"—"Je ne sais pas!" fit-il sèchement.

Les arbres nous les masquaient, mais des lambeaux de phrases nous arrivaient hachés dans une discussion à voix furieuses qu'ils s'efforçaient de ne pas laisser éclater. Bientôt une voix parla seule. Je reconnus la voix du comte:

—"Comme un larron, monsieur, comme un larron d'honneur!...." criait-elle en fureur.

Ce fut tout. On nous rappela. Le comte parla bas à son garde. Celui-ci me fit signe d'avancer, et saluant le jeune homme:

—"Monsieur le vicomte, permettez-moi de vous présenter M. Mathias, votre témoin, si vous le voulez bien?"

Le vicomte me salua et me dit:

—"Je vous remercie de m'assister, monsieur."

Je m'inclinai profondément.

Vous savez bien, Sophie, quel trouble j'apporte d'habitude aux choses qui ne me sont pas coutumières: songez, dans cette affaire tragique, si mon trouble était extrême!

Cependant les deux adversaires avaient ôté leurs habits.

Le garde, après les avoir tirées au sort, remit à chacun une épée; il croisa les lames, puis dit: "Allez!"

D'abord, les coups s'échangèrent froids et rares; mais bientôt ils se précipitèrent; ce fut une averse de coups furieux. Ils ferraillaient, et l'on eût dit qu'il y avait dix épées en jeu. A un moment, je vis la lame du comte se planter rapide à la poitrine de son adversaire; elle plia un peu, en se courbant, puis s'enfonça jusqu'à la garde.

L'autre eut un cri étouffé, battit des bras, laissant échapper son arme, chancela et tomba à la renverse.

La chute avait dégagé l'épée du comte; il la regarda tout ensanglantée, puis la jeta loin de lui avec dégoût.

Nous nous étions précipités vers le blessé.

—"A mort!" demanda sourdement le comte, après un moment.

Le garde examinait toujours la blessure, dont le sang s'échappait.

—"A mort?" demanda-t-il de nouveau.

Le garde fit de la tête un signe affirmatif.

Cependant, le mourant, les yeux ouverts tout pleins d'effroi, soulevait dans des efforts pénibles sa poitrine haletante, comme pour aspirer l'air qui lui manquait; il se dressait sur le coude, il tâchait de se lever; mais bientôt pivotant sur son bras, que la mort gagnait, il roula par terre comme une lourde masse.

Le garde dit: "C'est fini!"

Nous restâmes quelque temps interdits.

—"Hubert, portez ce mort au pavillon!" dit enfin le comte.

Puis, s'adressant à moi:

—"Aidez mon garde, monsieur, je vous en prie."

Nous prîmes le pauvre jeune homme, et de le voir ainsi, mort, si fier et si beau, j'en avais l'âme brisée; j'étais aux pieds, et par secousses je ressentais les derniers spasmes d'une vie qui fuyait.

Il faisait noir au pavillon; les volets étaient clos.

Le comte alluma des bougies, puis nous indiqua un divan où nous déposâmes le mort.

Quand nous l'eûmes couché là, comme sur un lit de parade, il me frappa l'épaule:

—"Je ne suis pas un assassin, monsieur, me dit-il.... Cet homme m'avait mortellement offensé.... Je vous remercie.... Vous retrouverez votre route, je suppose.... Descendez tout droit."

Il me serra la main et passa devant moi, entraînant son garde.

Je les vis s'éloigner; ils marchaient pressés, comme s'ils fuyaient.

Je restai seul.

Mes idées s'embrouillaient, confuses; mes jambes fléchissaient, faire un pas de plus me devenait impossible; toute ma volonté m'abandonnait; je me laissai tomber sur le banc où nous nous étions assis, et je perdis conscience.

La nuit était venue, quand un bruit vint me tirer de ma torpeur.... Le sable de l'allée criait sous des pas étouffés.... Tout à coup, une jeune femme passa près de moi, comme une apparition; elle passa vite; elle allait au pavillon. Je voulais lui crier: "N'entrez pas!" Je n'en eus pas la force.... Elle poussa la porte que j'entendis gémir, et dit, appelant quelqu'un à voix basse: "Georges, es-tu là?" Presque aussitôt un cri, un effroyable cri d'horreur déchira la nuit.

Je pris peur, comme si j'eusse été moi-même le meurtrier; je dégringolai la côte, à travers tout; ce cri me poursuivait!

Comme j'arrivais à la grille, deux cavaliers passèrent au galop, me coupant la route: je reconnus le comte et son garde.

J'allai, comme un homme ivre, frapper à la première auberge et me couchai, malade de mon sang tout remué.

Voilà, Sophie, l'horrible drame auquel je viens d'assister.

Puissé-je n'être point inquiété par la Justice pour avoir accepté de remplir un devoir que tout gentilhomme—comme le disait le comte—doit à qui l'en requiert!

Je serais accouru près de vous, ma chère femme, me remettre de tant d'émotions; mais on m'apprend qu'à deux lieues d'ici, chez les d'Aë, le vieil intendant vient de décéder; et j'y cours, à tous risques, offrir mes services; puissé-je être agréé!

A bientôt, chère femme.

Votre mari qui vous aime tendrement,

JOSEPH MATHIAS.

FRÉDÉRIC COUSOT.

La Salsepareille d'AYER

Est supérieure à toutes les autres préparations se disant dépuratifs du sang. La première de toutes, parce que le principal ingrédient employé à sa fabrication est l'extrait véritable de la racine de salsepareille de l'*Honduras*, la variété la plus riche en propriétés médicinales.

Guérit le Catarrhe

Aussi, parce que la Bardane Jaune est cultivée expressément pour la Compagnie et est toujours fraîche et de la meilleure qualité. Avec un soin égal et judicieux, chacun des autres ingrédients est choisi et combiné. Elle est

La Médecine Supérieure

parce qu'elle est toujours la même, en apparence, goût et effet. Elle est grandement concentrée, et de petites doses seulement sont nécessaires. Elle est, en conséquence, le dépuratif du sang le plus économique qui existe. Elle rend les aliments nutritifs, le travail agréable, le sommeil réparateur et la vie pleine de bien-être. Elle recherche toutes les impuretés dans le système et les expulse sans faire de mal par les voies naturelles. La Salsepareille d'AYER donne à la démarche l'élasticité, et aux vieillards et aux infirmes, la santé, les nouvelles forces et la vitalité.

Guérit LES SCROFULES

La Salsepareille d'AYER,

Préparée par le Dr. J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass. Vendue par tous les Droguistes. Prix $1; six flacons, $5.

Elle en a guéri d'autres, elle vous guérira.

Pour tous les désordres scrofuleux, pour les maladies syphilitiques et mercurielles, la Salsepareille d'Ayer est le meilleur remède.

Le Creole Female Tonic, régularise, fortifie et stimule les fonctions du corps. C'est, avant tout, un remède de famille, que chaque femme souffrante devrait essayer avant de subir des opérations chirurgicales, qui seraient inutiles si elles faisaient usage du précieux remède.

Le colonel Ramollet vient de passer général.

Il reçoit la visite des corps militaires placés sous ses ordres. Vient le tour des pompiers.

—Ah! ah! c'est vous, les pompiers.... braves gens.... tous militaires.... Et, dites-moi! Ça marche, les incendies?

—Mais non, mon général! pas un seul depuis deux ans!

—Des pompiers? Pas d'incendies! C'est trop fort! Mangez inutilement l'argent du gouvernement! M'faut un incendie par mois.... Arrangez vous avec les autorités civiles!

Confidences conjugales:

—D'où vient donc ce désaccord entre votre femme et vous?

—C'est que nous avons absolument le même caractère....

—Eh bien, alors?

—Elle veut commander; et moi aussi!

Guibollard arrive, l'autre jour, tout désolé, à la Morgue: sa femme n'est pas rentrée depuis deux jours.

On lui fait voir plusieurs cadavres.

—Voyons, à quel signe pouvez-vous la reconnaître?

—Ah! monsieur, dit-il, c'est bien simple, elle était sourde.

L'EAU DE LA SOURCE DE LA PENSION GONTHIER, A COVINGTON, LNE.—M. Léon Bolandard, chimiste français, ancien élève de l'Ecole Centrale des Arts et Manufactures de Paris, a fait, en 1885, une analyse de l'eau de la source de M. F. Gonthier, à Covington, paroisse St. Tammany, Louisiane. Nous croyons utile de reproduire son rapport:

"Je certifie avoir analysé l'eau citée ci-dessus et avoir trouvé que les corps étrangers qui entrent dans sa composition sont les suivants:

1. Acide carbonique libre.
2. Bicarbonate de chaux.
3. Sulfate de chaux (traces).
4. Chlorure de sodium.
5. Protoxyde de fer.
6. Acide crénique.
7. Magnésie (faibles traces).

L'élément le plus important, en poids, parmi ces différents corps, est le chlorure de sodium: 263 mmgs. par gallon. (263 milligrammes).

L'oxide ferreux est combiné à l'acide crénique, mais cette composition paraît assez instable, car une simple exposition de l'eau à l'air libre donne, au bout de peu de temps, un dépôt d'oxide de fer.

Je crois, d'après la composition ci-dessus énoncée, que cette eau est recommandable à plusieurs points de vue différents:

1. L'acide carbonique, contenu à l'état libre, la rend digestive:

2. Les 263 milligrammes de chlorure de sodium, contenus par gallon, en font un exatif faible;

3. L'acide crénique facilite les sécrétions urinaires.

M. Bolandard a travaillé, pendant dix mois, en qualité de sous-chimiste, au plus grand "Blast Furnace" (haut fourneau) des Etats-Unis—celui des MM. Cornege Brothers & Co., à Braddock, Alleghany County, près Pittsburgh, Pennsylvanie. A son départ de l'établissement, la maison lui a donné ce certificat:

"27 août 1884.

"Par suite du mauvais état des affaires et, conséquemment, de la diminution nécessaire du nombre des employés nous avons, à notre grand regret, été forcés de nous dispenser des services de M. Léon Bolandard, attaché au "Blast Furnace" comme sous chimiste. Nous l'avons trouvé capable et digne de confiance."

M. Bolandard était recommandé par M. Joseph Albrecht, ci-devant chimiste à la Monnaie de la Nlle Orléans.

BULLETIN FINANCIER.

Samedi 10 septembre 1892.

COMPTOIR D'ECHANGES (CLEARING HOUSE) DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

Jusqu'ici cette semaine	$631,166 00	$120,[illegible] 00
Même temps la semaine dernière	$66,764 00	122,534 00

Monnaies américaines et étrangères et Billets de Banques.

MONNAIE.—Souverains Victoria, $4 80 à 4 90; 20-francs, $3 85 à 3 90; doublons espagnols, $15 40 à 15 60; 20-pesetas mexicains, $4 70, et leur centième, $7 97½; argent mutilé américain 75 à 75 par oz, dollars mexicains, 63 à 65; sols péruviens, 62 à 64; pesos chiliens, 62 à 64; argent anglais, par £, $4 80 à 4 90; billets de la Banque d'Angleterre, $4 80 à 4 90; billets de la Banque de France, 18¾ à 19¼.

MARCHE MONETAIRE.

Nouvelle-Orléans—Il y a toujours beaucoup d'argent sur le marché, mais comme la demande est bonne, les taux demeurent stables.

Papier escompté de A1	—8
Prêts sur garanties collatérales	—8
Time do do	7@—
Papier hypothécaire	—8

New-York—Taux de l'argent 3

Londres—Taux de la Banque d'Angleterre 2; console 96 15/16 ex int. pour l'argent, —— pour l'escompte d'octobre; U. S. 4's ——.

Paris—Rentes—100.97½.

Argent en lingots (par oz 4s) — Londres 38 3/16; New York 83¾; Nlle-Orléans 83.

CHANGE.

REICHSMARKS—94¾

Le STERLING est nominal.

Commercial (60 jours)	484	@484½
Traites de banques (60 jours)	487	

Les FRANCS sont nominaux.

Francs de commerce (60 jours)	5.20
Traites de banques (60 jours)	5.18

Le CHANGE A VUE SUR NEW-YORK est nominal.

Traites de commerce $1 d'escompte.

Traites de banques 50c. d'escompte à pair.

VENTES A LA BOURSE DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

Avant de 11 A. M.

$6,000 Louisiane 4 s.................. 91½

Entre les appels de 11 A. M. et de 12 M.

$1,640 Bons à prime.................. 103¼

ACTIONS ET BONS.

Dernières cotes du N. O. Stock Exchange.

	Valeur au pair	Offre	Demande
Banques.			
American National	100	....	....
Bank of Commerce	10	14½	....
Canal & Banking Co.	100	157	164
Citizens'	100	80	84
Germania National	100	....	230
Germania Savings	100	....	....
Hibernia National	100	200	215
Louisiana National	100	167	....
Metropolitan	100	....	....
Mutual National	100	....	106
N. O. National	100	....	....
People's	50	....	....
State National	100	....	165
Union National	100	....	....
Whitney National	100	....	....
Southern National	100	99½	101
Traders'	100	90	....
N. O. Co-operative B'k'g As.	17	....	....
Compagnies d'assurances.			
Crescent Ins.	100	48	....
Firemen's	50	10	14½
Germania Ins. Co.	100	....	....
Hibernia Ins.	100	....	....
Home Ins.	100	....	....
Lafayette	50	75	85
Merchants Mutual	100	....	....
Mechanics' and Traders'	100	....	1[illegible]
New Orleans Ins. Ass.	20	....	25
Sun Mutual Ins.	100	....	....
Southern Ins. Co.	100	94	....
Teutonia	100	....	....
Chemins de fer urbains.			
Carrollton	100	125	....
Crescent City	100	....	....
Canal and Claiborne	40	....	....
New Orleans City	100	13[illegible]	....
Orleans	50	64	70
St-Charles Street	50	90½	95
Privilege on Carrollton RR.	....	....	....
Actions diverses.			
C. C. Slaughterhouse	50	45	46
Imp. Bonded Warehouse	100	....	....
Jefferson City Gas Light Co.	100	....	75
Consumers' Ice Co.	100	....	....
Louisiana Ice Man. Co.	50	....	....
Metairie Cem'y Ass.	100	....	....
N. O. Gas Light Co.	100	....	....
N. O. Waterworks Co.	100	....	94½
N. O. Brewing Ass.	100	102	105
N. O. Cold Storage Co.	100	....	....
French Opera Association	250	....	....
Sugar Shed Co.	....	....	....
Louisiana Electric Light Co.	100	....	....
Standard Guano & Chem. Co.	100	....	....
St. Martin's Oil Works	....	....	....
Str'd F'ines Sh.Co.of Chicago	10	1¾	2
Jockey Club	100	....	....
Comb. T. Stand	....	....	....
M. L. & S. As.	....	....	....
Edison Elec. Illumin'g Co.	....	....	....
Tchoupitoulas Ferment Co.	....	....	....
Rosedale Gravel	100	....	....
Varie. Theatre	....	....	....
Graham P. & Co.	10	....	....
Cherokee Iron Man'f'g Co.	....	....	....
Jackson Brewery	....	....	....
2d Mort. Bd.	....	....	....
C. C. Furniture Co.	....	....	....
Independent Oil Works	....	....	....
Pelican Insurance	....	....	....
Jackson Coal & Coke Co.	....	....	....
Louisiana Furniture Co.	....	....	....
Southern Athletic Club	....	....	....
Young Men's Ath Club	....	....	....
N. O. & North Eastern RR	....	....	....
Independ. Cotton Oil Bonds	....	....	....
Amer. Cott. Oil Deb.	....	....	....
Washington Artillery bonds	....	....	....
Algiers Brew. Ass. 1st Mort. Bond (6 0/0)	....	....	....
Bons d'Etats.			
Louisiana 4's	....	92¾	93¼
Alabama 4's	....	....	....
Bons de ville.			
Premiums	....	102¼	102½
Premium drawn number	....	....	....
Privilege on Premiums	....	....	....
City Constitutional 4's	....	101½	....
Consolidated 6's, Coupons	....	....	....
Extended 6's, Consol.	....	....	....
Extended 6's, Consol. Creesman	....	103¼	104½
Extended 6's	....	101½	....
Extended 6's, R. R.	....	....	....
Extended 6's, Waterworks	....	....	....
Extended 6's, Park	....	....	....
City 6 per cent certificates	....	....	....
Consolidated coupons	....	....	....
City 5's	....	100½	101¼
City 7's, old	....	....	....
City 7's, new	....	....	....
City 7's, gold	....	....	....
Houston Funding	....	....	....
Houston Reg. Con.	....	....	....
Bons divers.			
United States 4's	....	....	....
Canal and Claib. St. R. R. mort.	....	....	....
C. St. L. & N. O. R. R. Co.	....	....	....
Jackson R. R. 2d mort. coup.	....	....	....
Jackson R. R. 2d mort. debt.	....	....	....
Cotton Exchange Stock	....	....	....
Board of Trade Stock	....	....	....
Produce Exchange Stock	....	....	....
Mech., Dealers and Lumb. Ex.	....	....	....
Sugar Exchange	....	....	....
Morgan's L. and T. R. R. 7's	....	....	....
Morgan's L. and T. R. R. 6's	....	....	....
New Orleans Gas bonds	....	....	....
Tex. & Pacific RR. 1st gold mort.	....	81¼	....
Tex. & Pacific RR. 2d gold mort.	....	....	....
St-Charles Hotel Co. mort.	....	....	....
Crescent City RR. 1st	....	....	....
Crescent City RR. new	....	....	....
N. O. City Railroad Co. mort.	....	....	....
St-Charles St. RR. Co. mort.	....	....	....
Carrollton RR. Co. mort.	....	....	....
Carrollton RR. Co. mort. (1892)	....	....	....
Carrollton RR. Co. mort. (1908)	....	....	....
N. O. Waterworks Co. 1st mort.	....	....	....
N. O. Brewing Association bonds	....	106	....
Louisiana Ice Man. Co. 1st mort.	....	....	....
Louisiana Ice Man. Co. 2d mort.	....	....	....
Louisiana Ice Man. Co. 3d mort.	....	....	....
Ed. Elect. Light Co. 1st mort.	....	....	....
Ed. Elect. Light Co. 2d mort.	....	....	....
Cherokee mort. Bonds	....	....	....
Hygie Land Company bonds	....	....	....
Belle Isle	....	....	....
Levee & Cotton Press mort.	....	....	....
Cotton Exchange 1st mort.	....	....	....
Certificats et Warrants.			
State Warrants, ordinary, 1884	....	....	....
State Warrants, ordinary, 1885	....	....	....
State Warrants, ordinary, 1886	....	....	....
State Warrants, ordinary, 1887	....	....	....
State Warrants, ordinary, 1888	....	....	....
Police certificates	....	....	....
School certificates	....	....	....
City scrip, old	....	....	....
City scrip, new	....	....	....
Jen. ind. cert. on State consols	....	....	....
Certificats émis en vertu de l'acte 57 de 1889	....	....	....
Unpaid State coupons No 12	....	....	....
Unpaid State coup. prior to No 12	....	....	....
State school warrants	....	....	....

Le Sirop Delabarre pour la dentition, le grand remède français est connu dans toutes les familles. Les médecins en recommandent l'usage; les sages femmes aussi. Jamais ne manque-t il de soulager l'enfant qui fait les dents.

BULLETIN COMMERCIAL.

COTON.

MARCHE DE LA NLLE-ORLEANS SUR PLACE.

Le Cotton Exchange a rapporté aujourd'hui des ventes de 150 balles et 1,200 à arriver. Le marché est calme.

Les cotons tachés sont de ¾ à ⅜c. plus bas que les cotons blancs.

	Aujourd'hui		Hier	
Low Ordinary	5	nom	5	nom
Ordinary	5 7/16	"	5 7/16	"
Good Ordinary	6		6	
Low Middling	6¾		6¾	
Middling	7		7	
Good Middling	7⅜		7⅜	
Middling Fair	7¾		7¾	
Fair	9 1/16	nom	9 1/16	nom

FUTURS

Stables.

Janvier 7.11 à 7.12; février 7.21 à 7.22; mars 7.31 à 7.32; avril 7.41 à 7.42; mai 7.51 à 7.52; juin — à —; juillet — à —; août — à —; septembre 6.76 à Bid; octobre 6.85 à 6.86; novembre 6.93 à 6.94; décembre 7.02 à 7.03.

Les ventes comprennent 20,900 balles.

MARCHES DIVERS.

Aujourd'hui le middling était coté à Galveston 6 15/16; à Mobile 6⅞; à Savannah 6⅝; à Charleston 6¾; à Wilmington 6½; à Norfolk 7; à Baltimore 7½; à Boston 7 3/16; à Philadelphie 7 7/16; à Memphis 7; à Augusta 6⅝.

MARCHE DE NEW-YORK.

SUR PLACE.

Calme et stable.

Coton: Middling Gulf 7 9/16.

FUTURS.

Fermes.

Janvier 7.45 à 7.46; février 7.55 à 7.56; mars 7.66 à 7.67; avril 7.75 à 7.77; mai 7.85 à 7.87; juin — à —; juillet — à —; août — à —; septembre 7.04 à 7.06; octobre 7.10 à 7.11; novembre 7.22 à 7.23; décembre 7.34 à 7.35.

MOUVEMENT DU COTON.

REÇU, NET—A la Nlle-Orléans depuis le 1er septembre, 12,538 balles; même temps l'année dernière, 34,241 balles; à tous les ports des Etats-Unis, 56,826 balles; même temps l'année dernière, 118,181 balles.

EXPORTATIONS A L'ETRANGER—De la Nouvelle-Orléans depuis le premier septembre, 6,879 balles; même temps l'année dernière, 11,184 balles; de tous les ports des Etats-Unis, 19,748 balles; même temps l'année dernière, 41,536 balles.

STOCKS—A la Nouvelle-Orléans, 5,087 balles; même temps l'année dernière, 5,079 balles; dans tous les ports des Etats-Unis, 441,141 balles; même temps, l'année dernière, 300,830 balles.

MARCHE DE LIVERPOOL.

SUR PLACE.

Plus facile.

Coton—4 pour le Middling Américain.

FUTURS.

Stables.

MARCHE DU HAVRE.

SUR PLACE.

Calme et stable.

Coton—51 fr. pour l'Ordinaire (sur place), 48½ fr. pour le Très Ordinaire (sur place), 46 fr. pour le Bas (sur place).

FUTURS.

Faciles.

SUCRE ET MELASSE.

Jobbing ⅜@½c plus élevé par livre pour le sucre, et 3@5c plus élevé par gallon pour les mélasses que les cotes suivantes du Sugar Exchange.

SUCRE OPEN KETTLE—Nominal.

Choice, Strictly prime, Prime, Fully Fair, Good fair, Fair, Good prime, Good common, Common, Inferior: —@—

CENTRIFUGAL—Fort.

Plantation granulated, Off granulated, Choice white, Off white, Gray off white, Fancy yellow, Choice yellow, Prime off yellow: —@—; Off yellow —@4⅛; Seconds 3⅜@—

MELASSE—OPEN KETTLE—Entièrement nominale.

Fancy, Choice, Strictly prime, Good prime, Prime, Good fair, Fair, Good common, Common, Inferior, Fermenting: —@—

CENTRIFUGAL—

Fancy, Choice, Strictly prime, Good prime, Prime, Good fair, Fair, Good common, Common, Inferior: —@—

SIROP——@——

RIZ.

(Au Board of Trade.)

RIZ ECALE—Actif.

Fancy 4⅝@4⅞; Prime —@—; Good 4¼@4⅜; Fair 3⅞@4¼; Ordinary 3¼@3⅞; Common 3¼@3¾; No 2 3 1/16@3¼.

RIZ BRUT—Stable.

Cotes du riz brut: $2 25 à 3 00.

RIZ POLI—$15 00 à 16 00.

SON—$6 00 à $ 00.

FARINES.

A LA BOURSE.

Cotes officielles de la Bourse:

FARINE—Facile.

Patents $4 00 à 4 65; extra fancy $— à $ 85; fancy nominal le baril.

FARINE DE MAIS—$—à 2 50.

HORS DE LA BOURSE.

FARINE SUR ORDRE—Winter wheat flour patents $4 25 à 4 50 le baril, extra fancy $3 90 à 4 00; fancy $3 70 à 3 80, Minnesota flour, bakers $4 62½ à 4 75; Straights $4 37½ à — patents $5 00.

FARINE DE MAIS—$2 75 à 2 80.

CREAM MEAL—Choice $3 15 à 3 20.

GRITS—$3 20 à 3 30.

HOMINY—$3 25 à —— le baril.

FARINE DE SEIGLE—$5 00.

OAT MEAL—$6 00 le baril.

GRAINS ET FOURRAGES.

A LA BOURSE.

MAIS—On cote — à 61 pour le blanc, 59 à 60 pour le mêlé et 60 à 61 pour le jaune.

AVOINE—Red Rust Proof Oats 35 à 37½; No 2 de l'Ouest 41 à 42; No 1 42.

SON—85 à 87½c.

FOIN—Prime $14 50 à 16 00; Choice $16 50 à 17 50.

HORS DE LA BOURSE.

Les petits lots se vendent aux prix suivants: maïs 2 à 4c. de plus par boisseau; avoine 2 à 4c. de plus par boisseau; son 5 à 8c. de plus par 100 livres, et le foin $2 00 à 3 00 de plus par tonneau.

PROVISIONS.

A LA BOURSE.

Cotes officielles de la Bourse pour les lots en gros:

Les provisions sont stables.

NOUVEAU MESS PORK—$12 50 à ——.

VIEUX MESS PORK—$12 00 à ——.

VIANDES SALEES SECHES—Epaules 7¼ à —— short rib sides 8¼ à 8⅜; long clear sides 8¼ à 8⅜; short clear sides 8¼ à 8⅜.

BACON—Epaules 8¼ à ——; short rib sides 9¼ à 9¼; long clear sides 9¼ à 9¼; short clear sides 9¼ à 9¼.

GRAISSE—En tierçons, raffiné, 6 à ——; leaf —— à 8¼.

JAMBON—12½ à 13¼.

Les cotes des provisions à la Bourse sont pour le marché en gros. Les prix des détaillants sont de 25 à 50c. plus élevés pour le porc, et de ¼ à ⅛c. pour les autres articles provenant du porc.

HORS DE LA BOURSE.

PRODUITS DIVERS—Jobbing—Pork, bbls—Pig pork $12 50 à 12 75, ex prime pork $12 50 à ——, family pork $13 50 à 13 75; prime mess $12 50 à 12 75; rump pork $13 50 à ——.

Sugar-cured Meats, la livre—Shoulders 8¼ à 8¾c.; Boston-cut shoulders 8¾ à ——; picnic hams 9¼ à 9c.; breakfast bacon 10⅜ à 11¼c.; hams 12½ à 13¼c.

Bœuf—Extra plate $9 25 à 9 50 le baril; plate $8 00 à 8 50; extra mess $7 25 à 7 50; Fulton Market à $11 00; extra plate—demi baril — $4 75 à 5 00; plate $4 00 à 4 50; extra mess $4 00 à 4 50; New York Fulton Market $6 25 à 6 50.

EPICERIES.

CAFE MEXICAIN—Prime 18⅜c; good 18¼c; fair 18c; low fair 18¾c.

FROMAGE—Western Cheddars, Flats 9 à 9¼c; Young America 9¼ à 9¾c.; Western Dairy — Entre 20 à 21; crème douce — à 18; écrémé — à —. Jobbing un peu plus élevé.

FROMAGE—New York crème 11¾ à 12; twins, full cream, 11½ à 12; Young America's, full cream, 12 à ——; singles 11¾ à ——. Jobbing un peu plus élevé.

SEL—De la Louisiane—Fine Coarse 75c.; City Fine 80c.; City Crushed 80c.; Rock Salt 60c. la livre; Pocket Salt 1½ à 2c. selon la grosseur.

GRAINE DE COTON ET SES PRODUITS.

Graine de coton—Ici $9 00 à —— par ton.

Farine de graine de coton au dépôt $22 50 à —— par short ton, pour l'exportation $24 00 à 24 50 f. o. b. par long ton.

Oil cake—$24 00 à $4 50 pour l'exportation f. o. b.

Huile de graine de coton (en gros et pour l'expédition) — Prime crude 25½ à 26c. bid le gallon in new cooperage.

TOILE D'EMBALLAGE — Prix des marchands—Il y a deux qualités de jute bagging sur le marché—

Eastern — 2¼-pound à 6c. par yard, 2-pound 7⅜c, 1¾-pound 7c. Western —2¼-pound 6c. par yard, 2-pound 7⅜c, 1¾-pound 6¾c.

Twine—Jute 8 à 8¾ la livre; Hemp 12¾.

COTTON TIES—Arrow $1 07½ le paquet.

FRUITS ET NOIX.

Les cotes suivantes sont les prix en gros. On demande 25 à 50c. de plus pour les petits lots et 1 à 6c. de plus par livre.

Pommes, $2 50 à 3 50 par baril; par boîte de 1/3 de boisseau, 20c à 40c. séchées, par livre, choix à fancy, 5½ à 6½c. Amandes, par livre, 18 à 20c. Bananes, par régime, $1 75 à 2 25. Noix du Brésil, par livre, 7 à 8c. Citrons, par livre, 25c Currants, 5 à 7c. Marrons, par livre, 7 à 10c. Coco, par 1000, $28 00 à 30 00; coco, pelé, pièce, 3 à —. Dates, par livre, 5¼ à 6c. Fraises, quarts 6 à 7c.; pinte de Figues, par livre, 14 à 15c. Filberts, par livre, 12c. Melons d'eau $8 00 à 15 00. Limons, par boîte, $7 00 à 8 00. Raisins par panier de 10 livres 35 à 65c. Oranges de Messine et Palerme, par boîte, $5 00 à 5 50. Oranges Impériales $5 00 à 5 50. Pêches par boîte de 1/3 de boisseau 20c. à 75c. Poires N. Y. Bartlett $5 00 à 5 50. Prunes par boîte de 1/3 de boisseau 60 à 75 cts. Pacanes, par livre, 10 à 20c. Pistaches par livre, 5 à 7c. Ananas, par douzaine $1 50 à 3 00. Pruneaux, par livre, 10c. Raisins, par panier de 10 livres, 35c. à $1 00. Noix, par livre, 16c.

PRODUITS DE LA CAMPAGNE.

(Nos cotes représentent le prix en gros au landing. Les marchands obtiennent 15 à 25c. de plus par baril et ¼ à ½c. par livre en lots.)

POMMES DE TERRE—De l'Ouest $1 75 à 2 25; de la Louisiane $1 75 à 2 00.

PATATES DOUCES—Ordinaires par baril $2 00 à ——.

YAMS—$2 50 à ——.

OIGNONS—De l'Ouest $1 75 à 2 25 le baril.

AIL—De la Louisiane 25 à 30c. par masse double.

TOMATES—Par boîte de 1/3 de boisseau $1 00 à 1 25.

CONCOMBRES—$2 50 à 3 50 le baril.

CHOUX—Choix par crate $2 75 à 3 00.

CHOUCROUTE—De St Louis $7 50 à 8 00.

HARICOTS — Choice Northern med. à 4; Northern red kidney choice à 6; white kidney 5; pois verts 2½ à ——; petit pois 2½c. la livre.

VOLAILLES—Les marchands en gros demandent de 15 à 25c. de plus que les prix suivants par douzaine de volaille, et 1 à 2c. de plus par douzaine d'œufs.

Grosses volailles de l'Ouest $4 50 à 5 00 la douzaine; poulets $2 00 à 3 50, canards $2 75 à 3 75; oies $3 50 à 4 00; dindes $6 00.

Grosses volailles de la Louisiane $3 00 à 3 75; poulets $1 75 à 2 50, canards $2 75; oies $3 50 à 4 00; dindes $6 00 à ——.

ŒUFS — Ceux de l'Ouest 14 à 14½; ceux de la Louisiane 15 à 15½.

SUIF—4½c. la livre pour celui de la ville, celui de la campagne.

CIRE D'ABEILLE — Prime yellow à 23c. la livre.

LAINE—Burry 11c. la livre; Louisiane clear, coupe de printemps 18 à 19c., coupe d'automne 17c.; clear lake 20 à 21c.

PEAUX AUX ABATTOIRS—70 livres et au-dessus 4c.; steer et peaux de vaches 30 à 70 livres 3c.; kips 14 à 30 livres 4c.; peaux de veaux 25c. pièce; grub cuited 3c.

PEAUX DE LA CAMPAGNE—Green salted 3c.; dry flint 5; dry salted 4c. la livre.

PELLETERIE—Otter 50c. à $3 00; castor 5 à 25c. pièce; raccoons 5 à 20c.

PEAUX—Chevreuil 20c. la livre; mouton 10 à 20c. pièce, chèvre 10 à 20c.

MOUSSE—Mêlée 2 à 2¾c. la livre; grise 1⅞ à 2c.; noire 3 à 3¼c.

CORNES—Cornes de bœufs, prime, — à 4c pièce; cornes de vaches — à 1c.

MARCHANDISES DIVERSES.

NAVAL STORES—Les prix du gros sont comme suit. Au détail il faut payer 25 à 50c. de plus par baril. Pitch $1 75 à 1 90; goudron de charbon $2 50 à 6 00 le baril; goudron de pin $3 75 à 4 00. Résine — A B C D E $1 10; F $1 15; G $1 30; H $1 40; I $1 65; K $1 80; M $1 95; N $2 40; W G $2 80, W W $3 25. Essence de térébenthine 28¾. Jobbing 2 à —c. de plus le gallon.

CHARBON.

PITTSBURG—Par chaland 21 à 23c le baril; famille 50c. le baril, $5 00 le tonneau; anthracite $6 00 à 9 50 le ton.; tonneau 40c., steamers $3 80 à —— la tonne.

ALABAMA—Par baril lugger 50c.; Cahaba 65c.; steam coal sur chars $3 25 à 2 50 le ton.

VINS ET LIQUEURS.

Alcool, le gallon	$2 25@	2 35
Brandies, du pays, le gallon	1 50@	3 00
Pêche, vieux, le gallon	2 25@	3 50
Pomme, le gallon	2 25@	3 50
Cognac importé, 1882, le gallon	....@	5 25
1878	....@	6 00
1875	....@	6 25
1870	....@	7 00
1865	....@	7 50
1860	....@	8 00
1848	....@	12 50
Otard, Dupuy & Co. Cognac		
1882	....@	6 00
1870	....@	7 50
1850	....@	9 50
1848	....@	10 75
L. P. Claverie & Co. Cognac		
1880	....@	5 50
1872	....@	6 50
1862	....@	7 50
1850	....@	14 50
Whisky—Rectifié de la Louisiane, 90 0/0 de preuve, par gallon	1 15@	1 15
Ouest	1 15@	1 15
Bourbon	1 50@	5 00
Seigle	1 50@	5 00
Ecosse, importé	4 50@	5 50
Irlande, importé	4 50@	5 50
Duffy's malt whisky, par gallon	....@	2 50
Duffy's malt whisky, par caisse	....@	8 50
Genièvre—Du pays, de New York ou de Philadelphie, par gallon	1 15@	1 50
Hollande, par gallon	3 25@	3 50
Sir Robt. Burnett's Old Tom, par gallon	2 00@	3 75
Sir Robt. Burnett's Old Tom, par caisse	9 50@	10 00
David MacArthur & Co's Old Tom Gin, par caisse	9 50@	10 00
David MacArthur & Co's Old Tom Gin, par gallon	2 25@	3 75
Holland, par caisse	8 50@	9 00
Vins Rouges—Claret ordinaire la caisse	2 75@	3 50
Imperial Médoc, la caisse	....@	6 00
St-Julien, la caisse	....@	6 50
Vertheuil Médoc, la caisse	....@	6 50
Margaux, la caisse	....@	7 00
Château Dillon, la caisse	....@	7 50
Château Dupiessy, la caisse	....@	10 00
Pontet Canet, la caisse	....@	10 00
Larose, la caisse	....@	14 00
Léoville, la caisse	....@	14 00
Château Haut Brion, la caisse	....@	24 00
Château Lafitte, la caisse	....@	28 00
California Claret, le gallon	25@	75
California Zinfandel, le gallon	45@	1 00
Importé, ordinaire, la barrique	57 50@	60 00
Clarets de famille, la barrique	65 00@	80 00
Bischoffsheim, la barrique	....@	95 00
Margaux, la barrique	....@	125 00
St-Clément, 1887, la barrique	....@	125 00
Château Dillon, la barrique	....@	125 00
Château Didon, J. Prom & Co., la barrique	65 00@	75 00
Château de Portels, J. Prom & Co., la barrique	90 00@	110 00
Vins Blancs—Californie, le gallon	45@	90
Ordinaire, la caisse	3 75@	3 50
Importé Graves, la caisse	....@	6 00
Importé Sauternes, la caisse	....@	8 00
Importé Haut Sauternes, la caisse	....@	10 00
Imp. Chât. Carbonnieu, la caisse	....@	10 00
Imp. Château d'Arche, la caisse	....@	11 50
Imp. Château Suduiraut, la caisse	....@	15 25
Imp. Château Rousset, la caisse	....@	16 00
Importé Château Latour Blanche, la caisse	....@	18 00
Importé Chât. Yquem, la caisse	20 00@	30 00
Importé de famille, la barrique	65 00@	80 00
Importé fin, la barrique	100 00@	200 00
Pinte $1 de plus par caisse		
Ordinaire, la caisse	3 25@	3 50
Madère, la caisse	4 25@	6 50
Madère, Cette, le gallon	1 00@	1 10
Madère, genuine fine, le gallon	2 50@	5 00
Muscat, la caisse	12 00@	25 00
Sherry, Cette, le gallon	1 00@	1 10
Sherry, genuine Xérès, le gallon	1 50@	5 00
Sherry, la caisse	20 00@	25 00
Très vieux porto, la caisse	6 00@	25 00
Champagne—Madame carte blanche, quarts, la douzaine	....@	29 50

G. H. Mumm & Co's Dry Verzenay	....@	27 50
Extra Dry	....@	31 50
Pommery & Co.	....@	28 00
Delmonico, Veuve, Sec	....@	28 00
B. B. Pet & Co.'s, quarts	....@	26 00
Perrier-Jouet — Reserve Royal, quarts	....@	33 50
Perrier-Jouet—Special, quarts	....@	32 50
Moet & Chandon, white seal, etc.	....@	30 00
Roederer, carte bleu, quarts	....@	30 50
Heidsieck, sec, quarts	....@	30 50
Renault Blanc, quarts	....@	30 50
Pommery Sec	....@	33 00
Veuve Clicquot	....@	32 75
Louis Roederer, quarts	....@	31 00
Pints $2 de plus par caisse.		
Donnezilly Royal champagne, Ultra Sec, quarts	29 50@	....
Donnezilly Royal champagne, Ultra Sec, pints	31 50@	....
Ale et Porter—		
Bass Bass, la douzaine	....@	1 75
Burke, E. J., la douzaine	....@	1 75

MATERIAUX de CONSTRUCTION

Yard Spot Quotations.

Yellow pine, rough, par 1,000 feet—

Timber No 1, 10c par linear fee.

Scantling No 1	11 00@	....
No 2	10 00@	....
Boards No 1	12 50@	....
No 2	10 00@	....
No 3	8 00@	9 00
No 4	6 00@	....
Plank No 1	$14 00@	15 00
No 2	11 00@	12 00
No 3	10 00@	11 00
Flooring No 1	16 00@	....
No 2	14 00@	....
No 3	13 50@	14 00
Gallery flooring, 1¼ x 6	20 00@	22 00
Weath'b'ds No 1	11 00@	....
No 2	7 00@	....
Ceiling No 1	11 00@	....
No 2	7 00@	....
Yellow pine, dressed—		
Flooring No 1	$21 00@	30 00
No 2	17 00@	....
No 3	14 00@	15 00
Weath'b'ds No 1	14 50@	16 00
No 2	10 00@	....
Ceiling No 1	10 00@	....
No 2	9 00@	....
Boards No 1	12 50@	....
No 2	10 00@	....
No 4	8 50@	....
Cypress—		
Rough b'ds No 1		27 50
No 2		22 50
No 3		15 00
No 4		10 00
No 5		8 00
Dr'ed b'ds No 1	25 00@	30 00
No 2		20 00
No 3		17 50
No 4		14 50
No 5		12 00
Wharf timber—		
No 1		$13 00
No 2		11 00
No 3		9 50
Mahogany timber, per ton	$60 00@	65 00
Cedar timber, per ton	50 00@	75 00
Walnut timber—Il n'y en a pas sur le marché.		
Oak lumber, per 1000	40 00@	50 00
Shingles—16, 18 and 20 inch, sawed and split	2 50@	3 00
Laths, per 1000	2 00@	....
Alabama lime	90@	1 00
Cement, domestic	1 50@	1 85
Cement, imported	2 40@	3 00
Slate	5 00@	7 50
Brick, Lake and L. C. R. R.	7 50@	8 50
Brick, paving	10 00@	....
Brick, ordinary	3 00@	....
Sand	20@	25
Shells, small	....@	25
Shells, large	1 25@	1 50
Plaster, calcined	2 00@	....
Fire brick, American, per 1000	25 00@	....
Fire brick, English, per 1000	32 00@	....
Fire clay, per barrel	1 65@	....
Lake fire clay	50@	....
Sewer pipe, per foot	15@	30

QUINCAILLERIE.

Axes—"I cut keen," par douz.	$6 75@	7 00
Crescent, par douz.	5 75@	6 25
Diamond axle grease, en boîtes, par gr.	5 00@	5 50
Scott's bellows, 28 to 42-inch, chacun	5 50@	18 00
Trace chains, la paire	25@	75
Ox chains, ⅜, 5 16 et ⅜, par livre	5¼@	7
Hoes A. B. & Co., H. E. No 2 0 $5, par douz.	3 25@	5 00
A. B. & Co., A. B. No 2-0-3, par douz.	2 50@	5 00
Lyndon S.C. No 4-0-2-3, par douz.	2 65@	6 00
Baldwin eat 4-0 1, par douz.	3 00@	5 00
West Le Dow cultivator, W. ay by chacun		66 00
Planet, Jr., cultivator, plain, chacun		4 25
Planet, Jr., cultivator, horse hoe, chacun		6 25
Planet, Jr., cultivator, wheels, cha.		1 50
Brent Le Dow cultivator, chacun		40 00
Universal cultivator, chacun		22 50
Columbia cultivator, chacun		33 55
Brown riding cultivator, chacun		28 50
Brown walking cultivator, chacun		23 75
Monroe rotary harrows, Nos 1@3	17 50@	25 00
Geddes' hinge harrows, 14@24 tooth	7 50@	15 00
Pennington side harrows, chacun		3 50
A. B. & Co. side harrows, chacun		3 75
Expanding harrows, 11 tooth, chac.		3 75
Deere's stalk cutter, No 1		30 00
Deere's stalk cutter, No 2		27 50
Le Dow disc harrows		25 00
Deere disc harrows, No 1		28 00
Deere disc harrows, No 4		24 00
Hollow ware, skillets and lids		2½
Anvils	10@	12
Bar iron, basis, per cwt		1 85
Sheet iron, basis, per cwt		2 75
Steel nails, 50@60 basis, keg		1 85
Wire nails, 50@60 basis, keg		2 15
I cut keen plows, pony x pts. list $5 75, less 35 per cent		
I cut keen plows, A-O x pts. list $6 75, less 35 per cent		
I cut keen plows, B-O x pts. list $7 50, less 35 per cent		
I cut keen plows, C-O x pts. list $10 10, less 35 per cent		
I cut keen plows, D-O x pts. list $11 40, less 35 per cent		
A. B. & Co. steel plows, pony x pts, chacun		2 75
A. B. & Co. steel plows, A-O x pts, chacun		3 25
A. B. & Co. steel plows, B-O x pts, chacun		4 00
A. B. & Co. steel plows, C-O x pts, chacun		5 00
A. B. & Co. cast plows, ½-S-K pony x pts, chacun		1 85
John Deere Plows—		
Texas Ranger series, steel and wood beam, 30 per cent from list.		
Blue Board series, steel and wood beam, 30 per cent from list.		
Pelican series, steel beams, 25 per cent from list.		
Creole series, steel beams, 25 per cent from list.		
"Banner" Combined Corn and Cotton Planter, without roller, net	10 50@	....
Roller, for same, net	1 00@	....
Georgia stocks, single		75
Georgia stocks double		1 75
Farmers' pet double stocks		1 75
Rope, sisal, ⅜-inch and over, basis		8½
Rope, manila, ⅜-inch and over, basis		11½
Rope, cotton 5-16 and ⅜-inch, basis		20
Spades—Ames', A. B. & Co., cent	5 50@	10 50
Shovels—Ames', A. B. & Co., crescent	5 50@	10 00
Barb wire, galvanized, per cwt	....@	3 25
Drop shot, tower, per bag		1 65
Buck shot, per bag		1 70
Dupont powder, small lots		5 00
Dupont powder, 40 keg lots, f.o.b.		4 55
Cane knives, par douz.	4 75@	5 50
Wheel barrows, par douz.	14 50@	19 00
Best coal barrows, chacun	5 50@	6 00
Allen c. a. seed distributor	30 00@	....
Clarke's c. s. seed distributor	35 00@	....
Black Cap Stoves, less 50 per cent off list.		
Garland stoves, less 50 per cent off list.		
Portland stoves, less 50 per cent off list.		
Challenge lee chests and Challenge refrigerators less 30 per cent off list.		

MARCHE AUX BESTIAUX.

Bœufs — Grass, par livre, gross	3¼@	2¾
Common to fair	2¾@	2½
Mississippi, Alabama, etc., choix, par livre	1⅝@	2
2me qualité, par tête	$10 00	@14 00
Vaches communes et vieilles	7 00	@ 9 00
Veaux—1re qualité, par tête	6 00	@ 8 00
2me qualité	3 00	@ 5 00
Yearlings—1e qualité, par tête	9 00	@10 00
2me qualité	5 00	@ 6 00
Porcs—Good fat Western, par livre gross	5 @	5½
Fair Ouachita	4½@	5
Moutons—Choice, par tête	3 00	@ 3 00
Fair, par tête	1 00	@ 2 00
Vaches laitières—1re qualité, par tête	30 00	@40 00
2me qualité, par tête	20 00	@25 00

CHEVAUX ET MULETS.

Chevaux communs	$ 80@125
Beaux chevaux de trait	125@150
Chevaux de selle et de voiture	250@400
Mulets pour habitations sucrières	160@180
Mulets, qualité moyenne	140@160
Mulets pour coton	75@110
Mulets communs	40@ 75
Beaux mulets de ville	225@250

Le plus violent mal de tete est infailliblement apaisé par le Preston's HED AKE; c'est l'effet garanti du remède. Il ne guérit pas tout; il n'est bon que pour les maux de tête. Il vaut son poids d'or. Faites en l'essai.

VAPEURS.

Mandeville, Lewisburg et Madisonville.

LE STEAMER NEW CAMELIA

Commençant le 3 mai 1892.

Quittera MILNEBURG à l'arrivée des trains au dépôt du chemin de fer Pontchartrain, à la tête de la rue des Champs Elysées.

Pour Mandeville, Lewisburg et Madisonville,

Tous les jours (excepté le dimanche et le mercredi) par le train de 4 P. M.

Revenant, quittera Madisonville,

Tous les jours, à 5 A. M.

L'eau et le temps le permettant.

Excursions:

Mandeville, Lewisburg, Madisonville, et Old Landing.

Dimanches et mercredis, par le train de 8 A. M.

Dimanches et mercredis, par le train de 6 P. M.

Prix du trajet.......... $1 00

Prix (jours d'excursion, aller et retour) 1 00

Fret reçu tous les jours à la gare du chemin de fer Louisville & Nashville, au pied de la rue Girod.

W. G. COYLE & CIE.

1er mai— No 47 rue Carondelet.

COMPAGNIE GENERALE TRANSATLANTIQUE

Entre New-York et Cherbourg.

Les magnifiques navires de cette ligne favorite pour le continent (cabines pourvues des dernières et luxueuses électriques), partiront de la jetée No 42 de la rivière du Nord, au pied de Morton Street, tous les samedis.

LA BOURGOGNE, Lebœuf, samedi, 10 septem.
LA CHAMPAGNE, Boyer, samedi, 17 septem.
LA BRETAGNE, Collier, samedi, 24 septembre

Prix du passage pour le Havre.

Vin compris dans toutes les classes.

Première cabine.................$90 et $160 et au dessus, selon les accommodations.

Deuxième classe..................$60

Entrepont, $24 50, avec aménagement supérieur comprenant vin, literie et ustensiles.

Billets, aller et retour, à prix réduits.

EMMANUEL E. PREVOST, Agent général du Sud, 45 rue Baronne

—Ou à—

A. MOULTON, 19 rue du Camp. | J. BUISSON, Bourbon et Toulouse.

LIGNE CROMWELL.

POUR NEW YORK DIRECTEMENT.

Cette ligne se compose des steamers suivants: KNICKERBOCKER, HUDSON, LOUISIANA, NEW ORLEANS.

Partant mercredi, 14 septembre, à 8 A. M.

Le steamer

HUDSON,

Capt. Kemble.

Partira de son quai au pied de la rue Toulouse.

ASSURANCE PAR CETTE LIGNE 1/2 P 0/0

Passage—Cabine....................40
Entrepont..........................20

Cette ligne prend du fret et donne des connaissements pour Liverpool, Brême et le Hâvre.

Pour fret ou passage s'adresser à

ALFRED MOULTON & CO.

4 mai—1 an. Rue Carondelet No 41

CHEMINS DE FER.

Route du Sud de la Nouvelle-Orléans du Texas et de la Californie.

Southern Pacific Co. Les trains arrivent et partent du dépôt à la tête de la rue Esplanade (Morgan Ferry Landing).

Départ de la N. Orléans		Arrivée à la N. Orléans	
San Antonio Express	8.15 a m	San Antonio Express	7.05 a m
California Ex-press, daily	5 00 p m	California Ex-press, daily	10.55 pm

Chars-dortoirs entre New Orleans et San Francisco par l'Atlantic and Pacific Express. Pullman sleepers entre la Nouvelle-Orléans et San Antonio and New Orleans Express. Pullman Buffet Sleepers entre la Nouvelle-Orléans, Monterey et la ville de Mexico sur le train partant à 8.15 A. M.

Jonctions à Houston avec tous les chemins de fer de ce point. Billets à vendre et places dans les chars-dortoirs à retenir tous les jours aux bureaux coin St-Charles et Canal ou à l'embarcadère du dépôt de Ferry.

J. KRUTTSCHNITT, G'n'l Manager.
J. G. SCHRIEVER, Traffic Manager.
W. C. WATSON, Gen. Pass. Agt.

1er fév—1an

QUEEN & CRESCENT ROUTE
26 HOURS TO CINCINNATI — 11 HOURS TO BIRMINGHAM

Ligne la plus courte de 90 milles entre la Nouvelle-Orléans et Cincinnati.

Temps pour Cincinnati 26 heures

Temps pour New York 47 heures

VESTIBULE	No 2 Limited	No 6 Poste Line.
Part de la N.-Orléans	2:30 p. m.	8:20 p. m.
Arrive à Meridian	8.50 p. m.	5:00 a. m.
Arrive à Akron	11:22 p m.	7:35 a. m.
Arrive à Birmingham	3:15 a. m.	12:00 p. m.
Arrive à Attala	4:40 a. m.	2:40 p. m.
Arrive à Chattanooga	6:40 a. m.	6:00 p. m.
Arrive à Burgin	2:30 p. m.	3:22 a. m.
Arrive à Lexington	3:20 p. m.	5:25 a. m.
Arrive à Cincinnati	5:30 p. m.	7:30 a. m.

La seule ligne ayant des "Vestibule Sleeping Cars" pour New York via Shenandoah Valley, arrivant à 1.30 P. M. le second jour, faisant le trajet en moins de temps qu'aucune ligne de la Nlle Orléans.

D. G. EDWARDS, Gen'l Pass. Agent, Cincinnati, O. | R. H. GARRATT, Div. Pass. Agent, New Orleans.

2 mars—

LE FRANCO-LOUISIANAIS,

JOURNAL HEBDOMADAIRE

PARAISSANT LE SAMEDI.

Spécialement dévoué aux intérêts des populations françaises de la Louisiane et du Sud-Ouest des Etats-Unis.

Abonnement: $2 50 par an.

Propriétaire-Editeur: LE CLUB DE LA DEMOCRATIE FRANÇAISE.

Bureau: 169 rue de Chartres, Nouvelle-Orléans, Lne.

6 nov—

LADIES

Needing a tonic, or children who want building up, should take BROWN'S IRON BITTERS. It is pleasant to take, cures Malaria, Indigestion, Biliousness and Liver Complaints.

WHITNEY NATIONAL BANK OF NEW ORLEANS.

Etat semi-annuel, 30 juin 1892.

ACTIF.

Prêts et escomptes		$1,870,270 97
Surtirages		5,302 86
Bons des Etats-Unis, valeur au pair		600,000 00
Prime sur les bons sus-dits		90,000 00
Autres actions		100 00
Meubles et installations		3,834 90
Fonds de rédemption cinq pour cent		13,000 00
Prêts sur demande	226,514 41	
Echange	496,513 39	
Comptant y compris des chèques sur d'autres banques	1,243,220 23	1,966,248 08
Total		4,454,480 45

PASSIF.

Capital action		$400,000 00
Fonds de surplus (maintenant augmenté de $50,000)		450,000 00
Profits indivis		20,398 49
Dividendes non payés		912 00
Circulation		360,000 00
Dépôts	$2,800,976 90	
Dus aux banques et banquiers	432,173 06	3,223,149 96
Total		$4,454,480 45

JAMES T. HAYDEN, Président.
PEARL WIGHT, Vice-Président.
J. M. PAGAUD, JR., Caissier.

2 juil—2f

FEUILLETON.

No 11. Commencé le 30 août.

Belle-Madame.

—PAR—

ALBERT DELPIT.

DEUXIEME PARTIE.

XV

(Suite.)

Ce petit drame bouleversa tout à fait Belle-Madame. L'homme qu'elle aimait, seul dans sa chambre, seul au milieu de la nuit! Elle n'accusait pas Jacques d'avoir manqué à sa parole: la femme pardonne toujours les fautes commises dans un coup de folie passionnelle. Toute sa sévérité, Mme Roller la gardait pour elle-même. En permettant à Jacques de pénétrer dans le parc, en consentant à l'y rejoindre, elle avivait cet amour violent qu'elle lui commandait de réprimer: donc c'était elle la coupable, non pas lui. Et s'examinant avec loyauté, descendant sa conscience, scrutant son arrière-pensée, elle se vit perdue, perdue!

Perdue! non. Elle lutterait avec vaillance. Oh! bien passée, l'heure des espérances et des illusions! Nancy avait devant elle une voie toute droite: celle du devoir et de la fidélité. Si elle en sortait un peu, elle en sortait complètement. Elle n'est pas assez forte pour se défendre seule? Soit. Elle sait à qui demander secours. Pauvre Nancy! Elle a bien du mal à s'endormir, cette nuit-là. Cependant ses remords s'apaisent, son calme renaît; elle se sent à l'abri désormais. Sa résolution est prise. Puisqu'elle ne peut plus se protéger elle-même, elle va se réfugier dans la chère maison où s'est écoulée son heureuse enfance.

—Comment! Belle-Madame, vous sortez de si bonne heure! s'écrie Mélitte en voyant sa maîtresse prête et habillée.

Mme Roller hoche la tête sans répondre. Elle va chez Mme de Guerny. Non sans craintes, non sans hésitations. A Mme de Guerny, à cette noble femme qu'elle aime à l'égal d'une mère, il faudra tout confesser. Et elle se sent coupable, Belle-Madame. Coupable de faiblesse, presque de lâcheté.... Mlle Themanet reste bouche bée lorsqu'apparaît son ancienne élève.

—Eh quoi! madame, vous ne nous avez donc pas oubliées?

Il y avait un peu d'ironie dans l'accent de la sèche Florentine. Cette ironie ne tint pas devant l'élan de tendresse qui jetait Nancy entre ses bras. Pour Mme Roller, le meilleur de son passé était renfermé là, dans cette grande Cadenelle. Ses rires de petite fille, ses tristesses et ses joies d'enfant, palpitaient encore entre les arbres familiers, ses premiers amis et ses muets confidents.

—Oh! mademoiselle Florentine, comme je suis heureuse de vous revoir! Est-ce que madame est là?

Nagubre, Nancy tremblait toujours un peu quand elle pénétrait dans le cabinet de la directrice: on ne s'y présentait que pour recevoir quelque douce gronderie: d'autant plus redoutée qu'on la savait plus tendre. Aujourd'hui, la jeune femme se retrouvait aussi craintive que la jeune fille. Que répondrait sa seconde mère? Quelle remontrance infligerait-elle à la coupable?

—Viens vite, ma jolie, s'écria Mme de Guerny en ouvrant ses bras. C'est mignon à toi d'être fidèle. Est-ce vrai ce que m'apprend Mlle Themanet? Tu passes quelques jours avec nous? Mais comme tu es triste!... Des larmes dans tes yeux?.... Parle vite, ma petite. A qui te confieras-tu, sinon à moi?

Et, s'agenouillant devant sa vieille amie, Nancy commence le récit triste. Elle ne cache rien, ni ses premières luttes avec Mme d'Anglemont, ni l'impression produite sur elle par le comte d'Orsel; enfin comment, dans sa désillusion, elle avait accepté Désiré Roller. Mme de Guerny écoutait, le front penché, émue par cet aveu loyal, et par ce cri de détresse.

—Tu as été très coupable, ma pauvre enfant; mais ton repentir est trop sincère pour ne pas mériter mon pardon. Maintenant, que comptes-tu faire?

—Demeurer avec vous jusqu'au retour de mon mari.... Ne me repoussez pas! La solitude est une conseillère perfide.

—Ma maison est la tienne. Mais te crois-tu sauvée parce que tu te mets à l'abri pour quelques jours? Ah! Nancy, Nancy, combien j'avais raison en te reprochant ta conception romanesque de la vie! A quoi se réduit l'aventure qui te ramène à moi toute tremblante? Deux hommes se rencontrent qui s'éprennent de toi. L'un demande ta main, l'autre garde le silence. Tu te crois dédaignée par le second, et, par dépit, tu épouses le premier. Un jour, tu découvres que ton préféré voulait, lui aussi, faire de toi sa femme. Et cela suffit! Et ton cœur se remet à battre! Et tu oublies ce que tu dois à l'être généreux et bon qui t'a choisie entre toutes pour te faire riche, toi qui étais pauvre, pour te faire heureuse, toi qui souffrais! Tu n'es plus une enfant. Il y a dans la vie un autre but que l'amour: c'est le devoir. Devoir envers tes enfants, si Dieu t'en accorde; devoir envers ton mari, qui t'a donné le bonheur, le repos, la dignité.

Nancy écoutait, le front courbé, sans répliquer un mot. Toutes ces paroles, elle se les était déjà dites! Mais au fond de son cœur une voix parlait, et combien séduisante! Une voix qui répondait à Mme de Guerny: "Certes, vous avez raison, l'amour, ce n'est pas le but de la vie...., Alors, pourquoi est-ce la grande songerie des hommes et des femmes de mon âge? Quand j'aurai le vôtre, quand il aura neigé sur moi, je penserai comme vous, sans doute, comme vous qui êtes revenue des illusions dorées. L'amour, ce n'est pas le but de la vie..... Alors, pourquoi tous les poètes l'ont-ils chanté? Pourquoi tous les philosophes l'ont-ils étudié? Pourquoi des êtres jeunes et robustes sont-ils morts pour l'avoir perdu?"

Mais Belle-Madame ne demandait pas asile et protection à sa vieille amie pour se révolter contre elle. Elle préféra tout dire, achever sa confession, révéler même ces pensées de "derrière la tête" dont on rougit parce qu'elles sont basses.

—Sauvez-moi, madame, sauvez-moi, vous qui êtes ma mère! Depuis que cet amour me possède, je rougis de moi. C'est vous qui avez raison. Mon mari est bon, tendre, généreux. Au lieu de lui savoir gré de ces qualités-là, je lui en veux de les posséder. Il m'a élue entre toutes pour partager sa fortune, et je me révolte à l'idée que je tiens tout de lui: tout! Et le petit palais où je demeure, et le luxe qui m'entoure, et les hommages qu'on m'accorde. Est-elle assez coupable, votre pauvre Nancy?

Mme de Guerny comprit que ce n'était plus avec de la morale qu'elle triompherait. A cet amer endolori, il fallait de douces paroles. Elle savait aussi qu'on échappe rarement à l'influence du milieu. Dans cette calme retraite, Nancy revivrait ses années d'enfance, ces années chastes et bonnes où ses rêves d'adolescente ne montaient pas bien haut! Les souvenirs tendres apaiseraient cette âme meurtrie. La vue quotidienne de ces humbles créatures accomplissant avec courage leur besogne ignorée ramènerait insensiblement Nancy à la réalité des choses. Le roman paraît si mesquin quand on le compare à la dureté de la vie! Pour commencer, Mme de Guerny fit en sorte que la retraite de Mme Roller chez elle ne soulevât aucun méchant commentaire. Sur son conseil, la jeune femme prévint son mari que, s'ennuyant aux Imbergères, elle attendrait le moment du retour à la Cadenelle. Une seule personne trouva mauvais que Nancy eût choisi cette retraite: Mme d'Anglemont. Naturellement! Elle se plut à voir dans cette action bien simple une offense à ses droits naturels.

—Ah! chère madame, disait-elle à Mme Sonies, les enfants sont bien ingrats! J'ai toujours considéré Nancy comme ma fille, n'est-il pas vrai? Elle ne me témoigne pas la plus petite reconnaissance.

Elle ne veut point demeurer seule en l'absence de son mari? C'est sage. Alors, pourquoi se réfugie-t-elle chez une étrangère, et non chez moi?

Elle enrageait, l'excellente femme! Elle enrageait, sachant bien que chez Mme de Guerny sa nièce était à l'abri de tout péril.

FIN DE LA DEUXIEME PARTIE.

TROISIEME PARTIE.

XVI.

On trouva tout naturel que Mme Roller se fût retirée à la Cadenelle. Les plus méchantes n'y virent qu'une affectation de pruderie.

—Il paraît que cette petite a bien peur de la tentation! s'écria Mme Rosine.

La médisance n'eut pas d'échos. Le plus heureux de tous fut Désiré. Avec son instinctive jalousie,—jalousie faite de méfiance et d'admiration,—il avait souffert en laissant, abandonnée à elle-même, cette femme, jeune, jolie et séduisante. Et voilà que de son plein gré celle-ci cherchait un asile protecteur! Rosine n'eût pas mieux agi pour rassurer Bartholo. Car un Bartholo se cache en tout homme sincèrement épris: de même que chez toute femme veille la ruse charmante et naïve d'une Rosine. Seul, le capitaine refusa de croire à la nouvelle, qu'il apprit à l'improviste, au Petit-Cercle.

Après l'aventure du balcon, il était rentré chez lui plein d'espérance et de joie. L'habile tacticien! Encore quelques jours et il triompherait, aidant des dernières scrupules de Belle-Madame. Toute la nuit, d'agréables pensées le bercèrent mollement. Jacques touchait à cette heure extraordinaire de la vie où l'on a l'épanouissement des amours faciles et le dégoût des caprices éphémères. Sa liaison avec Mme de Chevry, sans être bien longue, lui pesait par son caractère officiel, il supportait mieux Rosa. A l'âge du capitaine, on est déjà mûr pour le mariage. Décidé à prendre pour femme celle-là seulement qui posséderait une très grosse dot, M. d'Orsel voulait embellir sa vie d'une affection sérieuse. Et c'était l'amour, l'amour vrai qui l'envahissait brusquement, violemment! Un moment, il avait cru que Nancy ne lui pardonnerait pas ses hésitations, lors des fiançailles avec Désiré. Puis, Mme d'Anglemont entrait en scène et devenait la complice du jeune homme. Un ou deux messages achevaient de tout concilier: et qu'importait de mentir à cet homme trop scrupuleux? A peine se fut-il commandé, il s'apercevait du prestige qu'il exerçait sur Nancy. Prudemment, avec son expérience perfide, il notait une à une les défaillances de ce cœur mal défendu. Peut-être, pendant les premiers jours, eût-il douté du succès final, en dépit de sa fatuité courtoise. Mais le voyage de Désiré changeait tout. Belle-Madame accordait les rendez-vous nocturnes dans le parc. Dès ce moment, Jacques comprenait que l'heure du triomphe sonnerait bientôt.

Et du jour au lendemain, écroulement de l'échafaudage! Belle-Madame s'enfuyait. Elle s'enfuyait, donc elle avait peur. Cet effroi déconcertait le séducteur, peu habitué à ce que ses victimes se dérobassent. Etait-ce un jeu? Non pas. Il suffisait de connaître Nancy pour deviner la franchise de sa nature chevaleresque. Le comte raisonnait en soldat. Ville qui tremble, ville rendue. Encore faut-il multiplier les attaques pour que l'assiégée ne s'endorme pas dans une sécurité fausse. Vingt-quatre heures après l'arrivée de Nancy chez Mme de Guerny, le comte d'Orsel se présentait au parloir. Mlle Themanet, en personne, vint lui dire que Mme Roller condamnait sa porte. Jacques s'attendait à ce premier échec. Mais le lendemain et le surlendemain la réponse fut identique. Alors, il écrivit. A sa grande surprise, Belle-Madame lui renvoya ses lettres. Et pas même décachetées!

—Le diable donne la vieille coquine! pense-t-il (car il ne doutait pas qu'elle... [illegible] ...la femme. Voilà qui est certain... l'on sait séduit à souhaiter le retour du mari...

...cet homme dont le départ me réjouissait tant!

De vrai, sans l'influence de Mme de Guerny, la volonté de Belle-Madame n'eût pas été si résistante. Dans cette maison, asile de ses premières années, où chaque livre, chaque chambre, chaque coin du parc, évoquaient les rêves d'autrefois, Mme Roller se souvenait de ses aspirations de jeune fille. Que de fois elle s'était dit:

—Oh je ne me marierai jamais, ou j'épouserai l'homme de mon choix!

Et le contraire était arrivé. Ayant choisi Jacques, elle épousait Désiré. Par instants, elle se résignait, se disant qu'il y a une ironique disproportion entre la vie que nous espérons et la vie qui nous est accordée. Puis, toujours convaincue qu'elle était victime des ruses de sa tante, Nancy maudissait le destin qui l'avait empêchée d'appartenir au comte d'Orsel. Car elle ne doutait pas de la sincérité, de la droiture du jeune homme. Un malentendu seul les séparait. Elle ne soupçonnait pas la diplomatie retorse du séducteur habile.

—Oui, certes, vous avez raison, disait-elle un soir à Mme de Guerny. A tout prix je fuirai cette tentation qui m'obsède. Il me faudra donc ignorer l'amour....

—Et le devoir, qu'en fais-tu? Tu me trouves cruelle, ma petite? C'est que tu raisonnes avec ton cœur, tandis que je calcule avec mon cerveau. Où te mèneront tes idées folles? Je t'ai bien écoutée, et je suis sûre de toi. Tu ne faibliras jamais. Elevée comme tu l'as été, avec ton instinctif dégoût des souillures physiques, je n'admets pas que tu puisses devenir la maîtresse de M. d'Orsel. Quel enfer tu te prépares! Que demanderas-tu au ... [illegible] ...

...rive en une plainte rythmique. Ah! le rêve délicieux!.... S'en aller bien loin, bien loin avec celui qu'on aime, loin des conventions mondaines, loin des tyrannies de l'opinion.... La jeune femme se sentait émue et alanguie. Prévoyant le départ prochain de Désiré, elle avait voulu inspecter les Imbergères, livrées depuis son exil à la seule direction de Mélitte. Et là, les jours de la semaine précédente revivaient soudainement. Le parc, les taillis, le balcon, lui rappelaient ces heures d'amour chaste, ces heures exquises et parfumées dans son souvenir. Maintenant, c'était fini. Elle ne verrait plus Jacques. Lassé par sa fuite, par son internement volontaire, il croirait n'être pas aimé et s'écarterait d'elle pour toujours....

Mme de Guerny connaissait trop bien son enfant d'adoption, pour ne pas lire toutes ces pensées sur le pâle visage de Nancy. Elle se tut, sachant que là où échouaient les raisonnements de l'amie, les remords de la chrétienne seraient plus efficaces.

Mme Roller menait depuis sa retraite l'existence régulière et claustrale d'une religieuse. Après le dîner, elle causait avec Mme de Guerny pendant une heure ou deux; puis, tôt retirée en son appartement, elle se reparaissait plus jusqu'au lendemain. Parfois, cependant, séduite par la limpidité du ciel, Belle-Madame descendait dans le jardin. Mais elle redoutait ces courtes promenades qui lui rappelaient les délicieux rendez-vous des Imbergères. Ce soir-là, elle s'installa, presque à l'extrémité du parc, sur un banc qui dominait la route. Peu de passants. A peine, de temps à autre, un fiacre attardé apparaissait comme une tache sombre sur la grande voie déserte, vaguement éclairée par la lueur ... [illegible]

[illegible] ... la clôture. Nancy demeurait stupéfaite et ravie. M. d'Orsel allait devant lui, sans hésitation, tel qu'un homme qui se sait désiré ou attendu. Sans doute, elle aurait dû revenir sur ses pas, se réfugier dans la maison protectrice. Mais chaque fois toute femme le cœur est en perpétuelle contradiction avec le cerveau. Elle fermait sa porte à Jacques, et elle avait l'ardente curiosité de le voir. Ayant tout fait pour se mettre à l'abri, ne serait-elle pas moins coupable si cet homme,—redouté, mais espéré,—se dressait tout à coup en face d'elle?

Une petite porte à demi cachée sous des plantes grimpantes s'ouvrit dans le mur, et Jacques parut. Il resta une minute hésitant, cherchant à s'orienter. Pour gagner la maison, il était forcé de suivre l'allée où s'était réfugiée Nancy. S'il ne la reconnut pas aussitôt, dans la demi-obscurité de la nuit, son cœur la devina.

—Vous.... vous, enfin! balbutia-t-il d'une voix étouffée.

Et il se précipita vers elle, la pressant dans ses bras, l'enlaçant avec une ardeur folle, couvrant de baisers les mains, le visage, le cou de la jeune femme, qui tentait vainement de se défendre. Il n'était plus le même homme. Bien loin, maintenant, les respects affectés! L'absence avait transformé le caprice en passion. Pour la première fois, le comte rencontrait une résistance, non pas une de ces résistances de coquettes, qui renouvellent habilement le jeu classique de Galatée. En cette femme loyale, toute de premier mouvement, palpitait une pudeur sans cesse en éveil. Maintenant point de calcule et de raisonnements! La nature de Jacques, nature sensuelle qu'excitait encore l'obstacle inattendu, ne se laissait plus refréner par l'impérieux désir de la résistance.

A continuer.

[illegible]